

CAMILLA LÄCKBERG

# La Sirène

roman traduit du suédois  
par Lena Grumbach



actes noirs  
*ACTES SUD*

Extrait de la publication

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Un homme a mystérieusement disparu à Fjällbacka. Toutes les recherches lancées au commissariat de Tanumshede par Patrik Hedström et ses collègues s'avèrent vaines. Impossible de dire s'il est mort, s'il a été enlevé ou s'il s'est volontairement volatilisé.

Trois mois plus tard, son corps est retrouvé figé dans la glace. L'affaire se complique lorsque la police découvre que l'une des proches connaissances de la victime, l'écrivain Christian Thydell, reçoit des lettres de menace depuis plus d'un an. Lui ne les a jamais prises au sérieux, mais son amie Erica, qui l'a aidé à faire ses premiers pas en littérature, soupçonne un danger bien réel. Sans rien dire à Patrik, et bien qu'elle soit enceinte de jumeaux, elle décide de mener l'enquête de son côté. A la veille du lancement de *La Sirène*, le roman qui doit le consacrer, Christian reçoit une nouvelle missive. Quelqu'un le déteste profondément et semble déterminé à mettre ses menaces à exécution.

Dans cette passionnante enquête, sixième volet de la série consacrée à Erica Falck, Camilla Läckberg reprend avec bonheur tous les ingrédients qui font le charme et le succès de ses livres. Ses fidèles lecteurs découvriront son roman le plus abouti à ce jour.

“ACTES NOIRS”

série dirigée par Manuel Tricoteaux

CAMILLA LÄCKBERG

*Née en 1974, Camilla Läckberg est l'auteur d'une série de romans policiers mettant en scène le personnage d'Erica Falck. Ses ouvrages caracolent tous en tête des ventes en Suède comme à l'étranger.*

DU MÊME AUTEUR

*LA PRINCESSE DES GLACES*, Actes Sud, 2008 ; Babel noir n° 61.

*LE PRÉDICATEUR*, Actes Sud, 2009.

*LE TAILLEUR DE PIERRE*, Actes Sud, 2009.

*L'OISEAU DE MAUVAIS AUGURE*, Actes Sud, 2010.

*L'ENFANT ALLEMAND*, Actes Sud, 2011.

*CYANURE*, Actes Sud, 2011.

*SUPER-CHARLIE*, Actes Sud Junior, 2012.

Illustration de couverture : © Natalie Chau

Titre original :

*Sjöjungfrun*

Editeur original :

Bokförlaget Forum, Stockholm

© Camilla Läckberg, 2008

Publié avec l'accord de Nordin Agency, Suède

© ACTES SUD, 2012

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-01163-5



CAMILLA LÄCKBERG

# La Sirène

roman traduit du suédois  
par Lena Grumbach

*ACTES SUD*



*A Martin,  
"I wanna stand with you on a mountain".*





## PROLOGUE

Il avait toujours su que tôt ou tard la vérité finirait par éclater. Une telle abomination ne pourrait être étouffée. Chaque mot l'avait replongé dans l'innommable, dans l'ignominie qu'il avait essayé de refouler pendant toutes ces années.

Il ne pouvait plus fuir. Marchant d'un bon pas, il sentit l'air matinal remplir ses poumons. Son cœur battait à tout rompre. Il ne voulait pas y aller, et pourtant il le fallait. Il avait décidé de laisser faire le hasard. S'il y avait quelqu'un, il parlerait. S'il n'y avait personne, il irait au bureau, comme si rien ne s'était passé.

Il frappa et on lui ouvrit la porte. Les yeux plissés dans la faible lumière, il entra. La personne devant lui n'était pas celle qu'il pensait trouver.

Ses longs cheveux dansaient dans son dos lorsqu'il la suivit dans la pièce. Il se mit à parler, à poser des questions. Les pensées tourbillonnaient dans sa tête. Rien ne semblait cadrer. Ça clochait, et pourtant, non.

Subitement, il se tut. Quelque chose venait de l'atteindre au ventre, si brutalement que ses paroles furent coupées net. Il regarda. Vit le sang suinter du couteau qu'on retirait de la plaie. Puis un autre coup, la douleur de nouveau. Et l'instrument tranchant qui vrillait ses entrailles.

Il comprit que tout était fini. Que ça se terminerait ici, même s'il lui restait tant de choses à faire, à voir, à vivre. Il y avait malgré tout une sorte de justice. Il n'avait pas mérité la vie heureuse qui avait été la sienne, tout l'amour qu'il avait reçu. Pas après ce qu'il avait commis.

Une fois le couteau immobilisé, les sens anesthésiés par la douleur, la mer fit son apparition. Le mouvement d'un

bateau qui tangué. Puis l'eau froide l'engloutit, il ne sentit plus rien.

La dernière image qui se présenta à lui fut ses cheveux. Longs et sombres.

— Mais ça va faire trois mois ! Pourquoi vous ne l'avez pas encore retrouvé ?

Patrik Hedström regarda la femme devant lui. Elle paraissait plus fatiguée et plus usée chaque fois. Elle venait au commissariat de Tanumshede toutes les semaines. Le mercredi. Et ce, depuis que son mari avait disparu au début du mois de novembre.

— On fait tout notre possible, Cia. Tu le sais.

Elle hocha la tête sans rien dire. Ses mains posées sur ses genoux tremblaient légèrement. Puis elle leva vers lui ses yeux remplis de larmes. Ce n'était pas la première fois que Patrik vivait cette scène.

— Il ne reviendra pas, c'est ça ?

A présent sa voix aussi tremblait, et Patrik dut combattre l'envie de se lever, de contourner le bureau et de prendre cette femme frêle dans ses bras. Il fallait avoir un comportement professionnel, même si ça allait à l'encontre de ses instincts protecteurs. Il réfléchit à la réponse qu'il devait donner. Finalement il respira profondément et dit :

— Non, je ne pense pas qu'il reviendra.

Elle ne posa pas d'autres questions. Il vit que ses paroles venaient confirmer ce que Cia Kjellner savait déjà. Son mari n'allait pas rentrer à la maison. Le 3 novembre, Magnus s'était levé à sept heures et demie, avait pris une douche, s'était habillé, avait dit au revoir à ses deux enfants puis à sa femme. Peu après huit heures, on l'avait vu quitter son domicile pour se rendre à son travail. Ensuite, personne ne pouvait dire ce qu'il était devenu. Il n'était jamais arrivé chez le collègue avec qui il faisait du covoiturage. Quelque part entre son domicile à deux pas du terrain de sport et la maison du collègue près du minigolf de Fjällbacka, il avait disparu.

Ils avaient passé sa vie au crible. Ils avaient lancé un avis de recherche, interrogé plus de cinquante personnes, collègues, amis et membres de la famille. Cherché des dettes qu'il aurait voulu fuir, des maîtresses, des détournements de fonds, n'importe quoi pouvant expliquer pourquoi un quadragénaire marié et père de deux adolescents avait subitement disparu sans laisser de trace. Mais rien. Rien n'indiquant qu'il serait parti à l'étranger, aucune somme d'argent retirée du compte commun du couple. Magnus Kjellner s'était évanoui comme un fantôme.

Après avoir raccompagné Cia vers la sortie, Patrik alla frapper au bureau de Paula Morales.

— C'était encore sa femme ? demanda celle-ci quand il eut refermé la porte derrière lui.

— Oui, soupira-t-il.

Il s'assit en face de Paula, posa ses pieds sur le bureau, mais les ôta rapidement après un regard acide de sa collègue.

— Tu penses qu'il est mort ?

— J'en ai bien peur, dit Patrik en prononçant pour la première fois à voix haute la crainte qu'il nourrissait depuis la disparition de Magnus. On a tout vérifié, l'homme n'avait aucune raison de se faire la malle. Il est juste parti de chez lui et... s'est volatilisé !

— Et pas de cadavre.

— Non, pas de cadavre. Où veux-tu qu'on cherche ? On ne va quand même pas draguer la mer entière, ni lancer une battue dans tous les bois autour de Fjällbacka. On n'a plus qu'à se tourner les pouces et espérer que quelqu'un tombe sur lui. En vie de préférence. Parce que là, je ne sais absolument pas comment poursuivre. Et je ne sais pas quoi dire à Cia qui espère chaque semaine qu'on aura du nouveau.

— C'est sa façon à elle de gérer la situation. Pour avoir l'impression de faire quelque chose plutôt que d'attendre à la maison. Moi, ça m'aurait rendue folle, dit Paula en jetant un coup d'œil sur la photo à côté de son ordinateur.

— Je sais. Mais c'est quand même vachement pénible.

— Evidemment.

Il y eut un moment de silence dans la petite pièce et Patrik finit par se lever.

— Il ne nous reste plus qu'à espérer qu'il va réapparaître. D'une façon ou d'une autre.

— C'est ça, dit Paula, mais le ton de sa voix était aussi résigné que celui de Patrik.

— Espèce d'hippopotame !

— Parle pour toi ! dit Anna à sa sœur en pointant un doigt éloquent sur son ventre.

Devant le miroir, Erica Falck se tourna de profil, comme Anna, et fut obligée de lui donner raison. Bon Dieu, elle était vraiment énorme ! On aurait dit qu'elle n'était plus que ce ventre colossal, avec juste une tête d'Erica posée en haut, pour faire bonne mesure. Et ça pesait. En comparaison, elle avait été un véritable miracle de souplesse quand elle était enceinte de Maja. Cette fois-ci, cependant, elle avait deux bébés dans le ventre.

— Franchement, je ne t'envie pas, dit Anna avec la sincérité brutale d'une petite sœur.

— Merci, sympa.

Erica lui donna un petit coup de ventre, qu'Anna lui rendit aussitôt, et toutes les deux vacillèrent. Elles essayèrent de retrouver leur équilibre en agitant les bras, mais furent prises d'un fou rire qui les obligea à s'asseoir par terre.

— J'y crois pas ! dit Erica en s'essuyant une larme au coin de l'œil. Ça devrait être interdit de devenir aussi énorme. On dirait un croisement entre un Barbapapa et le bonhomme dans le sketch des Monty Python, tu sais, celui qui éclate en mangeant un biscuit à la menthe.

— En tout cas, je remercie tes jumeaux. J'ai l'impression d'être une sylphide à côté.

— Je t'en prie, tout le plaisir est pour moi, répondit Erica en tentant de se lever, mais en vain.

— Attends, je vais t'aider, dit Anna, mais elle fut elle aussi vaincue par la gravitation et retomba encore sur les fesses.

Elles échangèrent un regard complice avant de crier à l'unisson :

— Dan !

— Oui, quoi ? fit une voix au rez-de-chaussée.

— On ne peut pas se relever ! répondit Anna.

— J'arrive !

Elles l'entendirent monter l'escalier et se diriger vers la chambre.

— Vous jouez à quoi ? dit-il en apercevant sa compagne et sa belle-sœur par terre devant le miroir.

— Impossible de se relever, dit Erica avec toute la dignité dont elle était capable.

— Attends, je vais chercher le transpalette, dit Dan en faisant mine de repartir en sens inverse.

— Fais gaffe à toi, dit Erica tandis qu'Anna s'écroulait de rire.

— Bon d'accord, je vais voir ce que je peux faire, répondit Dan en tendant la main à Erica. Oh hisse !

— Pas d'effets sonores, tu seras gentil.

— Bon sang, ce que tu peux être grosse, s'écria-t-il, et Erica le frappa sur le bras.

— Ça fait à peu près cent fois que tu me le dis, et tu n'es pas le seul. Tu te répètes ! Et si tu te focalisais plutôt sur ta propre baleine ?

— Avec plaisir.

Dan remit Anna sur pied et profita de l'occasion pour l'embrasser.

— Bon, et si on revenait à l'objet de ma visite ? reprit Erica en se dirigeant vers le placard de sa sœur.

— Qu'est-ce qui te fait croire que j'ai quelque chose pour toi ?

— Je n'en sais rien, mais il faut que tu m'aides, je ne rentre dans aucune robe, dit Erica en passant en revue les vêtements sur les cintres. La réception pour Christian et son livre, c'est ce soir et il ne me reste qu'une option : la tente indienne de Maja.

— D'accord, on va te trouver un truc. Ton pantalon n'est pas trop mal, il fera l'affaire et j'ai une chemise qui pourrait t'aller. En tout cas, elle est un peu trop grande pour moi.

Anna sortit une tunique violette avec des broderies qu'Erica enfila après avoir enlevé son tee-shirt. Le passage du ventre fut un peu compliqué, mais elle finit par y arriver. Elle se tourna face au miroir et s'examina d'un œil critique.

— Tu es superbe, dit Anna.

Erica grogna quelque chose en guise de réponse. Avec son gabarit actuel, “superbe” relevait du fantasme, mais elle avait l’air à peu près présentable, voire habillée.

— Ça ira, dit-elle et elle essaya d’enlever elle-même la tunique avant d’abandonner et de laisser sa sœur l’aider.

— Elle a lieu où, cette réception ? demanda Anna en remettant la tunique sur le cintre.

— Au *Grand Hôtel*.

— C’est sympa qu’un éditeur organise une fête pour un débutant, non ? dit-elle en se dirigeant vers l’escalier.

— Ils sont dithyrambiques. Et les commandes des libraires sont incroyables pour un premier roman, alors j’imagine qu’ils sont très contents de le faire. La presse aussi a répondu présent, apparemment.

— Tu en penses quoi, toi, de son bouquin ? Je suppose que tu l’aimes bien, sinon tu ne l’aurais pas recommandé à ton éditeur. Mais il est vraiment bon, ou juste pas mal ?

— Il est..., commença Erica et elle chercha le mot approprié tout en suivant tant bien que mal sa petite sœur dans l’escalier. Il est magique. Sombre et beau, inquiétant et fort et... magique, je ne vois pas d’autre mot.

— Christian doit être fou de joie.

— Oui, oui, dit Erica pensivement, tout en entrant dans la cuisine, en habituée des lieux, pour préparer du café. J’imagine que oui. En même temps... Elle se tut pour ne pas perdre le compte des doses de café. ... Il était super content quand son livre a été accepté, mais j’ai l’impression que tout ce travail a ravivé quelque chose en lui. C’est difficile à dire, en fait je ne le connais pas si bien que ça. Je ne sais pas trop pourquoi il s’est adressé à moi. Ça m’a juste paru évident que je devais l’aider. J’ai quand même une certaine expérience des manuscrits, même si je n’écris pas de romans. Au début, ça s’est super bien passé, Christian était positif, ouvert à toutes mes propositions. Mais vers la fin, il a commencé à se dérober quand je voulais revoir certains passages. Il est un peu excentrique, c’est peut-être simplement ça.

— Alors il a trouvé le bon métier, dit Anna, sérieuse comme un pape, et Erica se retourna.

— Tu veux dire que je ne suis pas seulement grosse, mais aussi excentrique ?

— Sans oublier distraite. Ça marche mieux quand on met de l'eau, dit Anna en hochant la tête vers la cafetière électrique qu'Erica venait d'allumer.

L'appareil poussa un soupir plaintif. Jetant un regard noir sur sa sœur, Erica se dépêcha de le débrancher.

Les tâches ménagères furent expédiées machinalement. Elle rangea la vaisselle sale dans le lave-vaisselle après avoir rincé les assiettes et les couverts. Elle enleva les restes de nourriture de l'évier et le nettoya avec la brosse. Puis elle mouilla le chiffon éponge, l'essora et le passa sur la table de la cuisine pour la débarrasser des miettes et des traces de graisse.

— Maman, je peux aller chez Sandra ?

Elin entra dans la cuisine et le défi inscrit sur le visage de l'adolescente montrait clairement qu'elle s'attendait à un non.

— Tu sais très bien que ce n'est pas possible. Mamie et papi viennent ce soir.

— Ils viennent tout le temps, pourquoi il faut que je sois là aussi ?

Le ton avait pris le timbre geignard que Cia avait tant de mal à supporter.

— Ils viennent pour vous voir, toi et Ludvig. Ils seront très déçus si vous n'êtes pas là, tu peux comprendre ça.

— Mais c'est trop nul ! Mamie va encore se mettre à pleurer, et papi va lui dire d'arrêter. J'ai envie d'aller chez Sandra. Tous les autres seront là.

— Tu exagères un peu, non ? dit Cia en rinçant le chiffon et en le mettant à sécher sur le robinet. Ça m'étonnerait bien que "tous les autres" soient là. Tu iras un autre soir.

— Papa ne m'aurait pas forcée, lui.

Cia sentit sa respiration se bloquer. Elle ne supportait pas la colère et la provocation de sa fille. Ce n'était vraiment pas le moment. Magnus aurait su comment gérer la situation. Il aurait su comment faire avec Elin. Elle, elle n'y arrivait pas. Pas toute seule.

— Papa n'est pas là.

— Et il est où ? hurla Elin, et ses larmes commencèrent à couler. Il est parti ? Je suis sûre qu'il en a eu marre de toi, tu ne le laisses jamais tranquille. Tu râles tout le temps, t'es chiant !

Le silence se fit dans la tête de Cia. Comme si les bruits avaient disparu d'un coup et qu'autour d'elle tout se changeait en brouillard gris.



— Il est mort.

Sa voix sembla venir d'ailleurs, on aurait dit une inconnue. Elin la dévisagea.

— Il est mort, répéta Cia.

Elle se sentit bizarrement calme, elle avait l'impression de flotter au-dessus d'elle-même et de sa fille et d'observer paisiblement la scène.

— Tu dis n'importe quoi, dit Elin, suffoquant presque.

— Je ne dis pas n'importe quoi. La police le pense. Et je sais qu'ils ont raison.

En s'entendant le dire, elle comprit que c'était vrai. Elle avait refusé de le voir, s'était agrippée à l'espoir. Mais la vérité, c'était que Magnus était mort.

— Comment tu peux le savoir ? Comment la police peut le savoir ?

— Il ne nous aurait pas quittés comme ça.

Elin secoua la tête comme pour empêcher la pensée d'y prendre racine. Mais Cia vit que sa fille aussi le savait. Son père ne serait jamais parti comme ça.

Elle fit les quelques pas qui la séparaient d'Elin et la prit dans ses bras. Elle résista, puis se décontracta, se laissa bercer, s'autorisant à redevenir une petite fille. Cia lui caressa les cheveux, alors que ses pleurs redoublaient.

— Tout doux, ça va aller, dit-elle pour la calmer, et elle sentit ses propres forces se raviver d'une étrange façon à mesure que celles de sa fille s'effondraient. Va donc chez Sandra ce soir. J'expliquerai à mamie et papi.

Elle réalisa que, désormais, ce serait à elle de prendre toutes les décisions.

Christian Thydell se regarda dans la glace. Parfois, il avait du mal à savoir comment se positionner par rapport à son physique. Il avait quarante ans. D'une façon ou d'une autre, les années avaient passé, et il regardait à présent un homme adulte, aux tempes grisonnantes.

— Comme tu es beau.

Christian sursauta lorsque Sanna surgit derrière lui et glissa les bras autour de sa taille.

— Tu m'as fait peur. Je n'aime pas quand tu me surprends comme ça.

Il s'extirpa de son étreinte et eut le temps de voir la mine déçue de sa femme dans la glace avant de se retourner.

— Désolée, dit-elle en s'asseyant sur le lit.

— Toi aussi, tu es belle.

Il se sentit encore plus coupable en voyant le petit compliment illuminer son regard. En même temps, cela l'irrita. Il détestait quand elle se comportait comme un chiot qui remue la queue à la moindre attention de son maître. Sa femme avait dix ans de moins que lui, mais par moments, il avait l'impression que c'était plutôt vingt.

— Tu peux m'aider avec la cravate ?

Elle se leva et réalisa un nœud d'une main habile. Il fut parfait dès le premier essai et elle fit un pas en arrière pour contempler son œuvre.

— Tu vas faire un tabac ce soir.

— Mmm..., dit-il, surtout parce qu'il ne savait pas trop ce qu'il était censé répondre.

— Maman ! Nils m'a frappé !

Melker arriva en courant comme s'il avait une meute de loups à ses trousses, et avec des doigts poisseux il attrapa la première chose rassurante à sa portée : les jambes de Christian.

— Merde !

Christian repoussa sans ménagement son fils de cinq ans. Mais il était trop tard. Les deux jambes du pantalon avaient déjà des taches de ketchup bien visibles à hauteur des genoux, et il lutta pour conserver son calme. Ces temps-ci, cela lui était de plus en plus difficile.

— Tu pourrais quand même surveiller les mômes ! crachait-il en commençant ostensiblement à déboutonner son pantalon pour se changer.

— Je vais le nettoyer, dit Sanna tout en se lançant à la poursuite de Melker qui s'approchait du lit avec ses doigts sales.

— Et comment tu penses t'y prendre ? Je dois y être dans une heure ! C'est bon, je vais me changer !

— Mais...

La voix de Sanna était épaisse de larmes retenues.

— Contente-toi de surveiller les gosses.

Chacune de ses paroles la fit ciller, comme s'il l'avait frappée. Sans un mot, elle attrapa Melker et quitta la chambre.

Après son départ, Christian s'assit lourdement sur le lit. Du coin de l'œil, il se vit dans le miroir. Un homme aux mâchoires

serrées, en veste, chemise, cravate et slip. Affaissé, comme si tous les soucis du monde pesaient sur ses épaules. Pour voir, il redressa le dos et bomba le torse. Ce fut tout de suite mieux.

Cette soirée était en son honneur. Et ça, personne ne pouvait le lui enlever.

— Du nouveau ? Un café ?

Gösta Flygare leva la cafetière vers Patrik qui venait d'entrer dans la petite cuisine du commissariat.

Patrik fit oui de la tête et s'assit. Ernst avait compris qu'une pause café se préparait et il vint se coucher sous la table dans l'espoir qu'une friandise ou deux tomberaient à portée de sa langue râpeuse.

— Tiens, dit Gösta en posant une tasse devant Patrik, puis il s'assit en face de lui et étudia attentivement son jeune collègue. Je te trouve pâlichon.

Patrik haussa les épaules.

— Un peu fatigué, c'est tout. Maja dort mal ces temps-ci et elle dit non à tout. Et Erica est à bout, pour des raisons évidentes. Tu sais, on ne chôme pas à la maison.

— Et ça va pas s'arranger, si j'ai bien compris, constata Gösta pour résumer la situation.

Patrik pouffa.

— C'est ça, Gösta, ça va pas s'arranger. Tout pour me remonter le moral, hein ?

— Alors tu n'as rien de neuf sur Magnus Kjellner ?

Gösta glissa discrètement un biscuit sous la table et la queue d'Ernst se mit immédiatement à marteler les pieds de Patrik.

— Non, rien.

— J'ai vu qu'elle est venue encore aujourd'hui.

— Oui, je viens d'en parler avec Paula. On dirait un rituel obsessionnel. C'est sans doute normal. Comment tu gèreras ça, toi, un mari qui se volatilise ?

— On devrait peut-être poursuivre les interrogatoires, dit Gösta en glissant un autre biscuit sous la table.

— Pour entendre qui ? demanda Patrik, irrité. On a parlé avec la famille, avec ses amis, on a fait du porte-à-porte dans tout son quartier, on a placardé des avis de recherche et lancé un appel aux renseignements dans la presse locale. Qu'est-ce qu'on peut faire de plus ?

— Ça ne te ressemble pas d'être aussi résigné.

— Non, mais si tu as une proposition, n'hésite pas.

Patrik regretta immédiatement son ton revêche même si Gösta ne parut pas s'en offusquer. Il ajouta d'une voix plus aimable :

— C'est terrible, j'en viens à espérer voir réapparaître son corps... Ce serait la seule façon de savoir ce qui s'est passé. Je mets ma main au feu qu'il n'a pas disparu de son plein gré. Si on avait le corps, au moins, on pourrait ouvrir une vraie enquête.

— Oui, tu as raison. C'est dégueulasse de se dire que le gars va être rejeté par la mer ou retrouvé quelque part dans une forêt. Mais j'ai le même sentiment que toi. Ça doit être horrible...

— De ne pas savoir, tu veux dire ? compléta Patrik en déplaçant ses pieds qui commençaient à s'engourdir sous les fesses chaudes du chien.

— Oui, essaie d'imaginer. N'avoir aucune idée de l'endroit où se trouve celui qu'on aime. Comme pour les parents dont un enfant disparaît. Il existe un site américain avec des enfants disparus. Des pages et des pages pleines de photos et d'avis de recherche. Un putain de cauchemar, et je pèse mes mots.

— Je ne m'en remettrais pas, dit Patrik.

Il pensa à son petit feu follet de fille, l'idée qu'elle lui soit enlevée était insupportable.

— Qu'est-ce que c'est que ces mines d'enterrement ? Vous parlez de quoi ?

La voix joyeuse d'Annika qui se joignait à eux vint rompre le silence. Le plus jeune membre du commissariat, Martin Molin, ne tarda pas à débarquer lui aussi, attiré par les voix dans la cuisine et par l'odeur du café. Il était en congé paternité à mi-temps et il ne manquait aucune occasion de discuter avec ses collègues et d'avoir enfin une conversation entre adultes.

— On parlait de Magnus Kjellner, dit Patrik sur un ton qui laissait entendre que le sujet était clos, et pour bien le souligner, il lança : Comment ça avance pour la petite ?

— Oh, on a reçu des photos hier, dit Annika en sortant quelques clichés de sa poche. Regardez comme elle a grandi !

Elle posa les photos sur la table et Patrik et Gösta y jetèrent un coup d'œil à tour de rôle. Martin y avait déjà eu droit le matin en arrivant.

— Elle est vraiment adorable, dit Patrik.

Annika hochla la tête.